



IL Y A QUELQUES TEMPS ENCORE, JOCELYNE BARBAS
PEIGNAIT UN MONDE MINERAL. PARFOIS, LA PRESENCE D'UNE
IMAGE HUMAINE S'INTERROGEAIT SUR SA PLACE DANS CET UNIVERS
OÙ LA PIERRE MÊME OUVRAGÉE DE
SA MAIN RETOURNAIT IMPLACABLEMENT À L'ANONYME CAILLOU.
CETTE CORROSION NE RESISTA PAS À ELLE MÊME, ET C'EST ALORS,
PEU À PEU, LE SUJET DU TABLEAU QUI
S'EFFRITA DEVANT NOS YEUX, SUR LA TOILE. AVEC CES MATÉRIAUX
ÉCLATÉS, JOCELYNE BARBAS CRÉA UNE CAVERNE DONNANT DANS
CET ANTRE, TOUT SON SENS À LA LUMIÈRE QUI DEVIENT PATE
PICTURALE ET DEDAIGNE LES EFFETS DE PALETTE
- JOCELYNE BARBAS VA TOUJOURS À L'ESSENTIEL -
IL ÉTAIT DONC NORMAL QUELLE RETROUVE DANS CETTE GROTTTE
MATRICIELLE, L'HOMME, NON PLUS
SA SILHOUETTE ENTREVUE INQUIÈTE, MAIS SA CHAIR,
S'ENFANTANT DU CHAOS ENFIN FECONDÉE PAR LA LUMIÈRE.
ET LA CHAIR SE FAIT PEINTURE. LE PREMIER DESIR DE PEINDRE A
PEUT ÊTRE ÉTÉ DE SE PEINDRE SOI MÊME.
VOILA LA PARABOLE DE SES TABLEAUX LIANT NOS ORIGINES
À CELLES DE L'ART.

FLORIAN SERRON

preface du catalogue de l'exposition J. Barbás centre culturel de l'Albigeois 1988